L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 12 JANVIER 1892.

Mlle Hélèna Augustin.

Un instant de conversation que nous avons eue avec la jeune et déjà bien distinguée artiste louisianaise : Mlle Hélèna Augustin, nous laisse espérer que bientôt nous aurons l'occasion d'entendre ce sérieux et sympathique talent, qui dédoublement se tient trop dans l'ombre.

Ses amis lui demandent de donner, quand le moment favorable en viendra, quelques soirées musicales, organisées par souscription et dont l'exécution aurait lieu—comme pour la musique de chambre—dans quelque salon—ou quelque local de dimensions restreintes. Nous espérons que Mlle Hélèna Augustin se rendra à ce vœu.

THEATRE DE L'OPERA.

Bénéfice de M. Verhées.

AIDA.

Les trois dernières représentations à l'Opéra ont été des succès pour les artistes et ont valu à la caisse de belles recettes.

Il n'en pouvait être autrement. En effet dimanche, on donnait *Sigurd* pour la première fois en matinée ; et facile était de prévoir que l'auditoire serait immense. Tel a été le cas et bien des dames se sont tenues bravement debout tout le long de ces quatre actes.

Le soir, spectacle et objet de la représentation devaient inévitablement attirer la foule : *Patinitza—Un intermède musical*—Un divertissement chorégraphique : *Les Odaliques* et *M. Choufleuri restera chez lui le....* au bénéfice de l'Union Française. Et fondée il y a en effectivement et vous pouvez être certains que la somme aussi réalisée va être excellemment employée par la vigilante et intelligente direction de l'Union Française, à laquelle nous adressons nos affectueuses félicitations. Elle a bien mérité de la colonie française, et de tous ceux qui ont le respect et la pratique de la Charité.

Hier soir c'était encore d'une œuvre de bienfaisance qu'il s'agissait : le bénéfice de l'hopital spécial qui s'occupe spécialement des affections de l'œil, du nez, de l'oreille et de la gorge. Direction et artistes avaient lutté de libéralité à l'envi et un charmant programme composé avait sérié une vive attraction ; le 2me acte—les *Huguenots*—le 3me et le 5me acte de l'*Africaine* ; *M. Choufleuri restera chez lui le....*

Réussite encore, cela va de soi, au delà de la rampe et au contrôle.

Nous n'avons point à entrer dans le détail de ces ouvrages, dont nous avons déjà parlé fréquemment ici (sauf l'opérette d'Offenbach qui a fort amusé) ; nous nous contenterons d'écrire que l'exécution n'en a rien eu à envier aux exécutions précédentes.

Ce soir *Rigoletto*, une partition de Verdi qui date déjà de loin, mais qui tient toujours un rang élevé dans l'œuvre du maître, grâce à de nombreuses pages brillantes d'imagination et de drame ; grâce à un quatuor impérissable, création débordante du génie mélodique et qu'il sera difficile de dépasser.

Le rôle de Rigoletto a servi ici de début à M. Guillemot et a immédiatement montré quel artiste il est.

Son rôle du duc de Mantoue, quoique effacé quoique peu relativement au reste de son répertoire est aussi l'une des heureuses impressions laissées par M. Verhées au cours de la présente campagne.

Le jeune artiste semble être favorisé du sort, comme il est aimé, et à juste titre, l'un des favoris du public. Le sort lui a octroyé en effet le numéro au dans la loterie des bénéfices et c'est demain soir mercredi qu'il usera de son privilège, et ouvrira le bal de ses soirées toujours sérieuses, toujours mouvementées, où le parterre, d'ordinaire très équitable et voulant l'être à coup sûr, s'efforce de rendre à César ce qui est à César.

Pour cette soirée M. Verhées a choisi l'un des ouvrages les plus goûtés dans le monde lyrique, et la partition la plus complète peut-être de Verdi : *Aida*.

Choix trois fois sage : à cause de la valeur de la partition et de la façon dont elle a été exécutée ; à cause aussi du franc succès que le bénéficiaire s'y taillait samedi dernier.

Du reste, M. Verhées n'est fait une habitude de ce succès depuis qu'il est parmi nous ; sans doute parmi les ouvrages qu'il a chantés depuis le début de cette campagne, il en est auxquels vous accordez votre préférence ; mais il est juste d'écrire que jusqu'ici le charmant ténor a traversé tout son répertoire avec bonheur.

En contractant avec lui et avec Mme Cagniart, l'une des trois falcons de l'Opéra, la direction de l'Opéra a eu la main heureuse. Ce sont là artistes que, pour notre part, nous aimerions à conserver ici, une seconde saison, tout au moins.

L'Opéra a ouvert ses portes le 3 novembre dernier ; durant cette période M. Verhées a été chargé constamment sur la brèche et jamais ses cordes vocales n'ont semblé subir la moindre lassitude.

Toujours nous l'avons vu en dispositions excellentes ; allant sans encombrement là où il veut aller ; s'animant avec la marche du drame lyrique et arrivant aux effets les plus sympathiques par son sentiment, par son expression, par son tempérament que la situation amène, au moment donné, et qui alors établit pleine communication entre lui et l'auditoire.

Dieu nous garde d'entrer ici dans des comparaisons oiseuses ; pourtant nous pouvons, nous devons dire que nos deux premiers ténors, pour le meilleur éloge de la direction qui les a choisis, pour le plus grand plaisir du parterre qui les écoute—fournissent parallèlement carrière, en demeurant dans la voie de leurs succès respectifs. Deux sujets qu'il faut vraiment se féliciter de compter en une seule et même troupe.

A chaque auditeur entière liberté d'appréciation à l'endroit de ces deux artistes ; établissez, comme bon vous semblera, la diversité du degré de talent, à votre aise. Mais ce que personne ne peut nier, ce dont tous se souviendront à la clôture du théâtre, c'est qu'à tous deux nous aurons dû de bonnes, d'exquises soirées.

De l'un—M. Paulin—nous ne saurions attendre le retour, puisque déjà il appartient à l'Opéra de Paris pour trois années, mais nous le répétons l'autre est de ceux dont le rengagement—à des conditions raisonnables—serait accueilli avec faveur par le public.

M. Verhées chantera dans *Aida* le rôle de *Radamès*. On y entendra Mme Cagniart, M. Guillemot, Mme Duvivier, MM. Bordeneuve, Dalin et Rouzaud.

En présence d'un bénéficiaire dont les titres sont incontestables le public a pour devoir de ne pas manquer au rendez-vous de demain ; et en remplissant ce devoir, il se donnera aussi une vraie jouissance artistique, car l'ouvrage de Verdi est monté avec éclat.

Jeudi, sixième représentation de *Sigurd* dont le succès va en raison ascendante et qui, nous en formons le souhait et en gardons la conviction, fournira encore bien des étapes brillantes.

A quand *Herodiade* ?

Nous avions déjà écrit ces lignes lorsqu'on est venu nous annoncer qu'*Hamlet* sera substitué ce soir à *Rigoletto*.

Théâtre St-Charles.

Les Nabobs sont tout simplement l'une de ces boutades, l'une de ces extravagances parfées, chantées, dansées, dont les publics américains et anglais sont, en général, très friands. Mais il faut avouer que la bamboche a été montée avec tous les soins qu'on aurait donnés à une pièce de haute envergure. Ce cadre de mise en scène qu'on a fait aux *Nabobs* servait déjà une très forte invite pour le public ; mais là ne se borne pas l'attrait.

Ces notes, burlesques d'un bout à l'autre, qui aussi du mouvement, de l'esprit et ils sont menés grand train par un ensemble de comédiens dont nous demandables. A leur tête se place M. John E. Henshaw, dont nous n'avons plus à écrire l'éloge. C'est un comique de bon cri ; qui joint à sa connaissance des planches une véritable nature de théâtre. A côté de lui se fait remarquer Mlle Capitola Forrest, Mlles Nellie et Minnie Blanda, Carrie Erles, M. Montjoy Walker.

A noter également un chœur où les jolies minois ne sont pas rares.

Dimanche la foule était telle qu'on a dû, le standing room étant plus qu'occupé, arrêter la vente des billets.

La pièce, sera le spectacle de cette semaine entière.

Un capitaine au long cours raconta, devant une dame, ses voyages aux antipodes :

Ces pays-là, ajoutait-il, se trouvant exactement au point de terre opposé au nôtre, il s'ensuit que, lorsqu'il fait jour à Paris, il fait nuit là-bas, et *vice versâ*.

Et la dame de répliquer :

—Dans les premiers temps, cela a bien [illegible] gêner !

La meilleure de toutes les poudres-levain.—Dernier rapport du gouv. des E.-U.

Royal Baking Powder

ABSOLUMENT PUR.

Grand Opera House.

Petit bonhomme vit encore. Que disons-nous là : vit encore ; il est des plus alertes encore et attire le monde, autant que jamais. Oui, M. James O'Neil reparaissait avant hier soir au Grand Opera House, dans son rôle de Dantès, et il y avait foule pour le revoir dans ce personnage qu'il tient depuis douze ou quinze ans.

Pour notre part nous avoncns être fort peu en faveur de cette perpétuité d'un seul et même rôle pour un comédien. Cela est profondément monotone, d'ailleurs, cela blase inévitablement ; cette satiété vient tout aussi bien, croyez-le, pour l'acteur que pour la majorité des spectateurs.

Il se fatigue forcément d'un rôle auquel, après tant et tant de représentations, de ressources artistiques, et, sans s'en rendre compte, il y devient quelque peu automatique dans sa diction, dans ses gestes, dans sa physionomie, dans ses attitudes. Semblable à un orgue de Barbarie, il finit par moudre ses effets, avec cette différence que, las de les produire, il n'y donne plus tout son être ainsi qu'autrefois, et les attenue inconsciemment.

Disons pourtant qu'il y avait déjà assez longtemps que le public de la Nouvelle-Orléans n'avait vu M. O'Neil dans l'œuvre *retapée* d'Alexandre Dumas, et c'est pourquoi, sans doute, on se pressait dimanche afin d'entendre encore ce que le malheureux adaptateur—Charles Fechter, si nous ne nous trompons—a laissé de cette œuvre remarquable restée encore intéressante malgré les mutilations et les pasquinades dont on l'a lardée.

M. James O'Neil est un artiste de valeur réelle ; de nombreux passages de cette création multiple : Dantès, l'abbé Busoni, le comte de Monte-Cristo l'attestent. Il a donc été accueilli très flatteusement par l'auditoire de dimanche, et d'un bout à l'autre de la pièce il a justifié ce bon accueil.

Néanmoins nous sommes heureux de lire dans les annonces que nous ne serons pas mis une fois de plus au régime de ce seul ouvrage. La seconde moitié de cette unique semaine d'engagement sera occupée par un drame intitulé : *Henri de Beaugency*. Œuvre de provenance française aussi, nous le supposons ; mais sans pouvoir dire encore ce qu'en est le titre dans le répertoire parisien.

La troupe de M. O'Neil est fort nombreuse ; aucun sujet bien saillant, mais de l'ensemble.

Ce soir, troisième représentation de *Monte Cristo*.

Académie de Musique.

La comédie en quatre actes : *Will she divorce him ?* que l'on a jouée dimanche pour la première fois ici et qui tiendra l'affiche toute cette semaine, a réussi. Elle est d'un confrère, M. Clinton Stuart, journaliste appartenant à la presse de New York.

Comme dans le répertoire de Victorien Sardou, et sans vouloir, bien entendu, établir aucune espèce de parallèle, disons que cette comédie tourne au drame ; et que, dans une teinte aussi bien que dans l'autre, on rencontre des valeurs réelles en ces actes. La donnée n'est point d'une invention bien saillante, bien originale, mais elle a son prix, son intérêt, et plusieurs des personnages concourant à l'action sont traités avec suite, avec logique, avec habileté souvent.

Hier, comme dimanche, on a écouté la pièce avec une attention facilement soutenue ; on sentait que le public y prenait plaisir.

Cette première soirée de dimanche piquait deux fois la curiosité : une pièce nouvelle ; une artiste dont c'était le début devant notre public : Mlle Cora Tanner. Répétons à son sujet ce que nous disions tout à l'heure de la comédie-drame de M. Clinton Stuart : elle a réussi.

Du reste, les meilleurs atouts étaient entre ses mains, elle ne pouvait guère manquer de gagner cette partie. En effet Mlle Cora Tanner est jeune, jolie, de mise élégante, d'excellentes façons, et il est dans toute sa personne ou nous ne savons quoi de fort sympathique.

Par ses qualités extérieures le public est déjà à moitié conquis, vous en conviendrez. Eh bien, cette conquête, l'artiste l'a vite achevée par la sincérité de son jeu ; par la justesse de son accent, la finesse du sentiment, la simplicité des moyens, l'absence de ce matérialisme si fréquent et si insipide sur la scène américaine.

C'est le naturel qui paraît être son meilleur moyen de succès, nous l'en félicitons. Ce moyen là dure éternellement ; il agit toujours sur les publics d'intelligence, qui ont entendu Mlle Tanner, rassuré, vit ce qu'elle dit, mais elle ne tente jamais de vous communiquer ses sensations par de vulgaires exagérations, par des éclats empiriques. Elle a raison, c'est la bonne voie ; qu'elle s'y maintienne, malgré toutes sollicitations au contraire.

La troupe qui entoure la jeune artiste et la sert habilement, est fort bien composée. Il faudrait citer presque toutes celles, tous ceux qui paraissaient dans *Will she divorce him ?* Pour cette fois bornons nous à nommer MM. Harold Russell, O. H. Ban, Samuel K. Chester, Beverly, W. Turner, Mme Ada Dwyer, Margaret Montgomery, Annie Chester, S. A. Longmore.

Will she divorce him ? sera donné ce soir pour la troisième fois.

L'esprit d'autrefois :

Grimod de la Reynière se fit recevoir avocat et refusa d'entrer dans la magistrature, malgré les sollicitations de sa famille.

—Je ne veux pas, disait-il, être magistrat, car je serais peut-être obligé d'envoyer quelques-uns de mes parents aux galères, tandis que, en restant avocat, je pourrais du moins plaider leur cause.

VAPEURS.

Mandeville. Lewisburg et Madisonville.

LE STEAMER NEW CAMELIA

Commençant le 19 octobre 1891.

Quittera MILNEBURG à l'arrivée des trains du Depot du chemin de fer Pontchartrain, à la tête de la rue des Champs Elysées

MARDIS, à l'arrivée du train de 3 P. M.
JEUDIS, à l'arrivée du train de 3 P. M.
SAMEDIS, à l'arrivé du train de 4 P. M.

Retour quitte Madisonville.

LUNDIS, à l'arrivée du train de 5.30 A. M.
MERCREDIS, à l'arrivée du train de 6 A. M.
VENDREDIS, à l'arrivée du train de 6 A. M.

Si l'eau et le temps le permettent

Excursions sous les dimanches par le train de 8 A. M.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, au pied de la rue G'rod.

W. G. COYLE & CIE, Agents.
No 47 rue Carondelet.
11 oct—

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New-York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne (favorite pour le confort (cabines pourvues de sonnettes électriques), partiront de la jetée No 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, tous les samedis.

LA NORMANDIE, Laurent, samedi, 9 janvier.
LA BOURGOGNE, Lebouf, samedi, 16 janvier
LA GASCOGNE, Santelli, samedi, 23 janvier

Prix du passage pour le Havre.
Vin compris dans toutes les classes.

Première cabine.....$80 et $100
et au-dessus, selon les accommodations.
Deuxième classe.....$60
Entrepont, $34.50, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et rafraîchissements.

Pour fret et passage, s'adresser à

J. E. DODART,
Agent général à la Nlle-Orléans,
61 Carondelet

M. J. A. BUISSON, cple Bourbon et Ten [illegible] est autorisé à vendre des billets de pas[illegible] sages.

J. B. DODART.

LIGNE CRONWELL.

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Cette ligne se compose des steamers suivant
CROMBROOKER, HUDSON.
LOUISIANE, NEW ORLEANS
Partant lundi, 11 janvier, à 6 P. M
Le steamer

HUDSON,

Capt. Kemble,
arrim de son quai au pied de la rue Toulouse
SEURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. Cent
Passage—Cabine.....$40
Entrepont.....20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements directs pour Liverpool, Brême et le Havre.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED BOULTON & CO.,
Rue Carondelet No 41.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 11 janvier 1892.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens, No 145 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrades
Coups du matin.....	60	16
Midi.....	64	18
3 P. M.....	68	20
6 P. M.....	66	19

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de l'état civil dans les dernières 24 heures.

Mariages.

John Lewis à Mlle Lucy Lee.
Adolph Wulff à Mlle Mary Fontravet.
Frederick Weahlig à Mlle Frances Weber.
Wilson Martin à Mlle Frances Cross.
William Lewis à Mlle Josephine George.
Giaglo Leggio à Mlle Giuseppina Loiacono.
Horace Blackburn à Mlle Rebecca Peterson.
Eugène Burch à Mlle Marie E. Harts.
Lawrence Weathers à Mlle Mary Hartner.
James Brown à Mlle Myrtle Thomas.

Naissances.

Mme Wm. A. Weaver, un garçon.
Mme E. Heilbach, une fille.
Mme O. Heimer, une fille.
Mme Charles Callahan, un garçon.
Mme Fred Smith, une fille.
Mme Jas. Reiley, une fille.
Mme T. Silva, une fille.
Mme Wm. Westerheimer, un garçon.
Mme John A. Fallioni, une fille.
Mme M. Fitzsimmons, une fille.
Mme E. Rhoto, un garçon.
Mme Thomas Creagh, une fille.
Mme Jas. Daliores, une fille.
Mme Andrew King, une fille.
Mme Maurice Kenny, une fille.
Mme Henry Dubiltz, une fille.

Décès.

Charles A. Baquié, 43 ans, Nshville, Lne.
Henry Weiss, 41 ans, Nshville, Lne.
John Pier, 40 ans, 272 rue Calliope.
Elizabeth Burkhard, 7 mois, 409 rue St-Andrew.
Mary Hayes, 78 ans, 219 rue Orléans.
Seymour Bargeon, 10 mois, 376 rue North Claiborne.
Mamie Friss, 16 mois, 687 rue Annonciation.
Veuve Margaret Cooper, 62 ans, 388 rue South Liberty.
John Diamond, 65 ans, 921 rue Constance.
Thomas Giller, 87 ans, 318 rue South Franklin.
Mme Camille Montégut, 65 ans, 108 rue Union.
James Washington, 38 ans, 342 rue Donaldsonville.
Enfant du sex masculin de Mme McQuirk, 5 heures, 364 rue Espinasse.
Eliz. Gaynor, 15 ans, 148 rue St Philippe.
Matt Marr, 39 ans, Nshville, Lne.
Ellis Mumford, 28 ans, rue Celeste.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

Bradish Johnson et als. à Mme C. Stewart, un terrain borné par l'avenue Tulane, les rues Gravier, Broad et Dorgenois, $155.

Mme A. Faisans à Mme E. Harding, un terrain borné par les rues Séguin, Eliza, Pauline et Verret, $150.

T. Solly à W. Tapier, un terrain borné par les rues Carondelet, Baronne, Marengo et Constantinople, $7,700.

Cour de Circuit des États-Unis.—GRAND JURY.—J. E. Hanna, Conrad Heuchert, Jas. Fricke, J. W. Bothick, John P. Walker, L. Holderith, J. J. Walsh, Edwin H. Cook, A. Uigere, J. W. Demarest, James H. Allen, Paul Gueringer, Ed. O'Neal, L. J. Joubert, E. J. Forstall, Robt. Aiken, John Dola, M. J. O'Hara, Jas. Coleman, T. Magnon, Richard H. Perkins, B. F. Post, John Pendoraz.

Cour Civile de District.—

Paragon Lodge No 16 Knights of Honor, contre H. Weber pour $280.

J. Dugue contre A. Steg, pour $234.

J. M. Walsh contre ses créanciers—cession de biens.

Actif, $134,605.73.
Passif—$99,424.73.

Peoples Bank contre A. L. Tissot pour $120.

Otis Mfg. Co. contre H. A. Otis pour obtenir la mise en exécution d'un acte de vente.

Mme Augustin contre Geo. E. Lintenger en partage.

Anna Catherine Walker Peterson contre Mme Marie O'Donnele en partage.

Mutual Building and Homestead Ass. contre J. M. Deason pour $624.25.

Cour Criminelle.—Section A—

P. Kelly, F. Bildeteuer et H. P. Carathers, propriétaires et éditeurs de la *Marcotte*, ont comparu sur une accusation de diffamation portée contre eux par le capitaine J. H. McFarland, du steamer *City of Dallas*.

Les trois accusés ont été reconnus coupables de diffamation criminelle.

Ce délit est punissable de 2 ans de prison.

Section B.

E. Meyer, attaque ; $20 ou dix jours.

Cour Civile de District.—

Le capitaine Pickles contre le *J. E. Truslow* qui a coulé à fond le ferry *Josephine*, jugement en faveur du demandeur. La somme de dommages sera fixée ultérieurement.

Jewish Home.—

Dimanche a eu lieu la fête annuelle que depuis 35 ans les directeurs de l'Orphelinat israélite font quelque de donner, à la fois pour le plaisir de ceux qui y assistent à la recréation des pensionnaires de l'établissement qui y prennent toujours une très active part.

La fête a commencé à 11 h. par un discours du président, M. W. Meyer. Le discours officiel a été prononcé par le Rev. Dr. David Philipson de Cincinnati.

Le programme annonçait ensuite un grand nombre de récitations, monologues, dialogues, chants, etc., qui ont valu aux jeunes exécutants un immense succès que se sont partagé MM. M. Lasner, M. Freshman, M. Phelps, B. Bloch, S. Marks, D. Wolfkowitz, J. Kahn et E. Meyers, et Mlles Annie Rubenstein, J. Newman, H. Schwartz, Rosalie Kats, Hattie White, J. Blum, Florence Bombet, A. Shoprice, T. Kaufman, J. Marcourry et Rosa Hirsch.

La fête s'est terminée par un banquet.

Les comités étaient ainsi composés :

Comité d'organisation.—M. Marks, chairman ; A. Ermann, J. Keiffer, Julius Weiss, Theo. Berkson, I. Lovenberg, H. Neugass, Fred Marks, Jos. Kohn, Jonas Hiller, S. Gumbel, A. Gugenheim, Nat. Strauss, Simon Cohn, Sam Ullman, A. Scooler.

Comité de réception.—Jke Loeb, Horace Gumbel, Jos. Levy, Sam R. Stern, Adolph Katz, Léon Bloch, Simon Weil, L. H. Reinberg, Ike Barnett, Melville Israel.

Officiers de l'orphelinat.—Henry Newman, président ; Rév. H. L. Leonhi, 1er vice-président ; G. Kahn, 2d vice-président ; S. Kats, trésorier ; Selim Barnett, secrétaire.

Directeurs—A. Ermann, Jos. Kohn, J. Keiffer, Jonas Hiller, Julius Weis, S. Gumbel, Theo. Berkson.

Directeurs représentant la Grande Loge No 7, I. O. B. B.—I. Lorenberg, A. Gugenheim, H. Neugass, Nat. Strauss, Ferd. Marks, Simon Cohn, A. Schiler, Sam Ullman.

Trustees—Isidore Neyman, A. Lehman, Simon Hernsheim.

Société Française du 14 Juillet.—

La Société du 14 Juillet s'est convoquée Dimanche, à 2 heures de l'après-midi, pour procéder conformément aux réglements à l'élection annuelle de ses officiers, ainsi que du Comité chargé des préparatifs de la fête.

Il y avait deux tickets en présence.

Voici celui qui a obtenu la majorité des suffrages :

Président, M. L. P. Bouby ; 1er vice-président, M. C. Even ; 2nd vice-président, M. S. Roy ; 3me vice-président, M. P. Puysségur ; secrétaire, M. C. Babled ; assistant-secrétaire, M. A. P. Lambert ; trésorier, M. J. B. Abadie ; secrétaire comptable, M. G. Boué.

Membres du comité d'administration—MM. H. St. Pasteur, J. C. Payssé, E. Serres, E. Sulpice, Dr Jegou.

Membres adjoints, MM. R. Lafontaine, V. Tojagne, A. Branet, J. P. Naudon, J. Dutku, A. M. Escudier, P. Malochée, R. Senac, P. H. Sauton, M. A. Peyroux, J. B. Pelletier, J. Wolfinger.

Ces messieurs vont se mettre immédiatement à l'œuvre pour donner à la Fête Nationale Française son éclat ordinaire.

Accident.—

Hier matin, entre 10 et 11 heures, M. F. H. Waterbury, directeur de la Cypress Moss Hair Co., a été victime d'un sérieux accident. Tandis qu'en compagnie de plusieurs visiteurs, il essayait à l'usine une machine à brûler du moss, il refusé de manger et avant que la courroie ait pu être détachée de la poulie, la machine a volé en éclats dont plusieurs ont atteint M. Waterbury. Il a été blessé à la tempe gauche et au menton et a eu plusieurs dents cassées.

Rex et le Carnaval.

Rex a déjà lancé ses billets d'invitation. Il s'y prend tôt cette fois, le Mardi Gras ne tombe que le 1er mars, mais il désire qu'on sache qu'il est prêt et qu'on peut l'attendre comme de coutume dans sa bonne ville de la Nlle-Orléans.

L'invitation illustrée est tout ce qu'il y a de plus coquet et de plus gracieux. Elle représente un lys d'eau à douze pétales, ornés de dessins allégoriques d'une rare délicatesse de touche. Au centre est le Roi assis sur son trône et environné des Arts et des Sciences qui lui rendent hommage. Le tout est du plus charmant effet et révèle l'œuvre d'un véritable artiste. La carte d'admission, or et argent, représente une palette de peintre garnie de ses pinceaux.

Excursions du dimanche.—

Il y aura dimanche prochain, 17 janvier, excursion du dimanche pour toutes les localités d'outre-lac par le chemin de fer Louisville & Nashville. Le train partira de la gare de la rue du Canal à 7 h. 55, et ira, comme de coutume, jusqu'à Ocean Springs. Prix du voyage, aller et retour, un dollar.

World's Fair.—

Les délégués au World's Fair se réuniront aujourd'hui, à 11 heures A. M., dans la salle du Conseil municipal, pour entendre la lecture du rapport des comité de charte et d'organisation.

Tentative d'assassinat.—

Dimanche, dans l'après midi, les enfants de M. E. Ryder, capitaine de la Compagnie Mississippi No 2, qui demeure coin Josephine et Chippewa, se sont pris de querelle avec les enfants d'un Italien de nom de Cipro, qui habite le même voisinage, et ces derniers, ayant été battus, sont allés se plaindre à leur mère, qui, étant ivre, est allée elle-même chercher querelle à Mme Ryder, qui balayait le trottoir en face de chez elle.

Elle lui a arraché son balai des mains et l'en a frappée sur la tête, l'obligeant à se réfugier chez elle.

En apprenant la conduite de l'Italienne, M. Ryder, lorsqu'il est rentré chez lui, est allé prier Cipro de veiller à ce que semblable fait ne se renouvelât pas, mais pour toute réponse l'Italien a essayé de blesser son interlocuteur d'un coup de couteau.

Il a reçu un coup de poing en pleine figure, mais il s'est revenu à la charge et, cette fois, a blessé M. Ryder à la gorge. Les deux hommes se sont pris corps à corps et Cipro a encore blessé son adversaire au côté gauche de la poitrine, après quoi il a pris la fuite, mais poursuivi par MM. B. Conner et J. Leslie, il a été bientôt rejoint et capturé. Les blessures de M. Ryder sont graves.

Attaque nocturne.—

Hier matin, entre minuit et 1 heure, Thos. O'Conner, qui était endormi dans un chanse, au No 287 1/2 de la rue Howard, a été attaqué par trois individus qui y ont pénétré et dont un lui a asséné un coup de bâton sur la tête. Le blessé a appelé au secours et a tiré son revolver. Il a fait les quatre fois, mais sans être atteindre. On pense que ces malfaiteurs avaient pour mobile le vol.

Arrestation.—

Le detective Littleton est revenu hier de Pass Christian, Miss., où il a arrêté un nègre nommé Luke Kennedy, accusé de vol par M. Kuntz, pâtissier rue du Canal ; le nègre demeure sur cette rue près de la rue Broad.

Kennedy était employé depuis plusieurs mois, comme conducteur des voitures de la patisserie Kuntz, et on lui avait garni une chambre, au dessus de l'étable qui est contiguë à la maison d'habitation de M. Kuntz. Il y a environ 15 jours, Kennedy a disparu sans prévenir personne, et l'on s'est aperçu qu'il avait emporté avec lui, son mobilier, une montre et chaîne en or et deux révolvers, appartenant à son patron.

Le detective Littleton qui avait été chargé de l'affaire, ayant appris qu'il avait quitté la ville par le train du Louisville and Nashville R R., a su aussi que le fugitif avait des parents à Pass Christian. Le detective s'y est rendu dimanche soir, et il a en effet trouvé le nègre, qu'il a appréhendé et ramené ici hier soir, après avoir rempli les formalités nécessaires.

Le feu.—Hier, à 3 heures 30 de l'après-midi, le feu a endommagé pour environ $20 la cuisine du No 119 de la rue Chippewa, occupé par Mme Knox et appartenant à M. P. Mitchell. L'alarme a été donnée à la boîte No 39, par N. J. Flynn

Une mule renversée.—A 11 heures du matin, une mule appartenant à M. Kerney, demeurant au No 127 de la rue St-Joseph, a été renversée au pied de la rue Laurel, par la locomotive No 45 du Louisville & Nashville et a eu les jambes écrasées. A la requête de M. Kerney, le caporal Jagot a achevé l'animal d'un coup de revolver.

Ivresse.—Hier soir, à 7 heures, on a appelé les étudiants au coin des rues St-Pierre et Bourbon, pour soigner une négresse nommée Joséphine, qui a été trouvée sans connaissance sur le trottoir.

Après l'avoir examinée, les étudiants ont déclaré que la femme était simplement ivre, et elle a été écroulée au poste du Troisième precinct.

Vol.—Un inconnu s'est introduit à bord du steamship *Danube*, ancré au pied de la rue Gravier, et a volé dans la cabine d'un des matelots, nommé John Shea, un paquet de vêtements évalué $20.

Autres vols.—Un nommé Pierre Dufour a été pris en flagrant délit de vol de vêtements, chez Mme G. Frantz, 50 rue des Français, pour des peaux qui ont essayé de l'appréhender, mais il a pris la fuite et s'est réfugié dans une cour où il a été capturé.

Le feu.—A trois heures du matin, un fil électrique s'étant trouvé en contact avec une fenêtre du 1er étage de l'immeuble situé au coin des rues Donaue et Bourgogne, y a mis le feu. L'immeuble qui est occupé par le restaurant d'Henry Andry, a été endommagé pour environ $15.

Menus faits.—Par suite de la quantité extrêmement limitée de coton qui quitte le port, fait dû à la baisse de ce produit sur les divers marchés, les presses et les entreprêts des chemins de fer sont encombrés de balles et il en arrive constamment de nouvelles. Les compagnies de chemins de fer vont aviser aux moyens à prendre.

—A Pillard, qui habite rue Bienville No 5, a été attaqué à 8 heures du soir, rue South Peters entre Conti et Bienville et on lui a volé $6.50.

—Aug Hanquère, âgé de 49 ans, qui passait dans la soirée dans le voisinage du pont de Bayou, a été attaqué par trois nègres qui lui ont volé $4. Avant d'entre eux l'ont maintenu et le troisième avant de fouiller ses poches lui a tiré un coup de revolver au cou et l'a sérieusement maltraité. Le blessé a dû être transporté à l'hôpital.

—A 1 heure de l'après-midi, on a donné une fausse alarme à la boîte automatique située chez MM. Zuberbier & Behan, No 33 rue South Peters.

—F. Vignaud, un enfant de 7 ans, dont les parents demeurent au No 284 de la rue Douane, a été accidentellement blessé d'un coup de carabine Monte Cristo au dessus de l'œil gauche par son frère Sidney, âgé de dix ans. La voiture d'ambulance a été appelée et le blessé a reçu les soins des étudiants.

M. LE COMTE DE PARIS ET LE TÉLÉGRAMME APRESSÉ AU "DAILY NEWS," DE LONDRES.—

Nous lisons dans le *Temps* ;

Les journaux monarchistes démentent le télégramme adressé de Paris au *Daily News* et d'après lequel M. le comte de Paris, fatigué d'une lutte inutile contre la République, renoncerait à toute action politique et serait disposé à discoudre les comités royalistes départementaux.

En publiant ce démenti, le *Figaro* se dit autorisé à déclarer que, "dans l'état présent des esprits, M. le comte de Paris n'a écrit pas à un apaisement possible ou à une conciliation quelconque avec la forme actuelle du gouvernement." Ainsi, *dans l'état présent des esprits*, le chef du parti monarchiste ne vent pas s'effacer devant la République. Donc, si "l'état des esprits" changeait, le comte de Paris ne reposerait point dans ce cas aussi catégoriquement l'idée d'une conciliation avec la République. La phrase, on l'avouera, ne témoigne pas d'une foi très robuste dans l'avenir et même dans le principe de la monarchie.

Quoi qu'il en soit, M. le comte de Paris persiste.... pour le moment ; ses comités s'obstineront à préparer les élections avec la même énergie, et, sans doute.... avec le même succès.

Belle Philis on désespère
Alors qu'on espère toujours.

Un monsieur reçoit, après un enterrement, les condoléances et les poignées de main de ses amis :

—Merci, dit-il au dernier qui se présente.

—A votre service ! répond l'autre du reste.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

L'Angleterre et l'occupation de l'Egypte.

Paris, 11 janvier.—Abbas Pasha, le nouveau Khédive d'Egypte a envoyé des télégrammes au Président Carnot et au premier ministre, M. de Freycinet, les remerciant pour leurs télégrammes de condoléances lors de la mort de son père.

Le Journal des Débats nie que la minorité et la jeunesse d'Abbas Pasha justifient les prétentions de l'Angleterre de continuer l'occupation de l'Egypte et dit : L'Europe ne peut abdiquer le droit d'intervenir en Egypte. La France n'acceptera jamais pareille proposition.

Paris, 12 janvier—Le *Soleil*, commentant la situation égyptienne, dit : La France est seule à s'opposer à l'Angleterre, et M. de Freycinet ayant présidé le Cabinet qui a permis à l'Angleterre d'entrer seule en Egypte, il est plus que probable que le gouvernement ne fera absolument rien à l'égard de l'Egypte, et surtout qu'on est certain que la Turquie reculerait devant tout différend.

La grippe.

Paris, 11 janvier—La grippe cause de grands ravages à Lens et Marseille.—A Bilbos, Espagne, l'épidémie a un caractère très virulent—La mortalité par la maladie est très forte—Un hopital a été ouvert à Florence, Italie, pour les cas de grippe.

Bonne trouvaille.

Paris, 11 janvier—Le trois pour cent est coté à 95 francs 37 1/2 centimes.

L'effet du bill McKinley en France

Paris, 11 janvier—Le député Siegfried, qui a déployé beaucoup d'activité relativement aux négociations pour le traité commercial avec les Etats-Unis, a été nommé par le gouvernement de la France rapporteur du projet de loi relatif à l'application du tarif du bill McKinley.

Le président de la Chambre des Députés a reçu une dépêche de Washington, annonce que le président Harrison a signé le bill McKinley, et que le président Carnot a reçu une dépêche de Washington, annonce que le président Harrison a signé le bill McKinley.

Le comité de la Chambre des Députés Italienne.

Rome, 11 janvier—Le rapport du Comité de la Chambre des Députés sur les traités Zollverein, concluant la ratification des traités Zollverein, malgré se plaint que les droits allemands sur les vins et les raisins italiens, sont toujours trop élevés.

Le dit rapport exprime l'espoir que le principe du Zollverein sera encore plus étendu et dit qu'il est impossible pour l'Italie de songer à un tarif de guerre, car elle est anxieuse de maintenir une paix économique avec tous les pays.

L'Italie et les Etats-Unis.

Rome, 11 janvier.—On rapporte de nouveau que les négociations entre l'Italie et les Etats-Unis pour le rétablissement des relations entre les deux pays progressent activement. On dit que les négociations ont eu lieu à Rome, et que sous peu on arrivera à une entente.

Les journaux italiens.

Rome, 11 janvier—Les journaux de cette ville croient que la mort du Khédive n'affectera pas la situation en Egypte.

Le journal *Riforma* croit que sa mort aurait pu exciter des complications sérieuses, et la Russie n'était pas préoccupée par la famine qui existe chez elle.

Les anarchistes en Espagne.

Madrid, 11 janvier—Il y avait 1000 hommes dans la bande anarchiste séditieuse qui a attaqué la ville de Xeres vendredi soir. Les émeutiers étaient en grande partie des ouvriers des villages du pays environnant, où une propagande socialiste active s'est faite dernièrement par des agitateurs allemands.

Rien n'indique dans cette affaire un mouvement républicain.

La question chilienne.

New York, 11 janvier—Un cablegramme de Valparaiso dit : On parle beaucoup de l'action du ministre Egan en escortant les trois réfugiés Balmacédistes, Juan et William McKenna et Jose Carrera de la légation américaine à Santiago jusqu'à Valparaiso, et on les mettant ensuite à bord du croiseur des Etats Unis *Yorktown*, mais lorsqu'on a su qu'il l'a fait avec l'approbation tacite de la nouvel